

# UNE CLAQUE À LA VIOLENCE CONJUGALE

En Espagne, pays des auteurs de la pièce *Illégitime Défense*, présentée au Poche dès le 5 avril, environ 2 millions de femmes sont victimes de violences conjugales. Une triste réalité qui n'a pas de frontière... Les comédiens Georges Siatidis et Ariane Moret brisent le silence:



Ariane Moret et Georges Siatidis, acteurs: "Une femme sur trois aurait connu dans sa vie des violences sexuelles, physiques ou psychologiques! Pire: toutes les femmes battues que nous avons rencontrées pensent que ce qu'il leur arrive est normal."

**U**ne chape de plomb semble couvrir les affaires de violences dans le couple. Placer la question en pleine lumière, sur scène, peut-elle générer une prise de conscience?

**Georges Siatidis:** Il faut en parler car les chiffres sont assez affolants. Ça fait froid dans le dos de savoir qu'une femme sur trois aurait connu dans sa vie des violences sexuelles, physiques ou psychologiques.

**Ariane Moret:** Toutes les personnes qu'on a rencontrées et qui ont connu cette situation disent qu'elles sont isolées, coupées de l'extérieur. Elles en arrivent à penser que ce qu'il leur arrive est normal. En parler permet de faire prendre conscience que ce n'est peut-être pas si normal que ça et qu'il y a des endroits, des associations où elles peuvent aller en parler.

Pour préparer ce spectacle, vous êtes allés à la rencontre de victimes de violences conjugales...

**Georges Siatidis:** Le metteur en scène, Michel Bernard, a pris contact avec des associations et nous avons eu l'occasion de rencontrer trois victimes. Ce qui m'a marqué, c'est qu'elles étaient intarissables sur le sujet. Une fois qu'elles ont pris le pli de s'exprimer, on ne peut plus les arrêter. Ça les libère de situations qui ont parfois duré très longtemps. Une de ces femmes avait connu 20 ans de silence, d'humiliation et d'abaissement. Elle avait besoin d'en parler.

**Ariane Moret:** La législation est bancale. Il n'est pas facile de faire reconnaître le harcèlement moral. Pourtant, elles disent toutes que la pression psychologique est plus lourde encore que les coups. Quand elles vont se plaindre au poste de police, en état de choc, elles sont très vite taxées d'hystérie.

Georges, en tant qu'homme, ne se sent-on pas un peu mal à l'aise face à un tel déballeage

**Georges Siatidis:** Je me suis profondément demandé comment un homme pouvait en arriver là. Quand on entend ces femmes parler de leur mari, on considère d'abord ces types comme des malades mentaux profonds, des monstres qui abusaient aussi de leurs enfants. La première fois que j'ai lu la pièce, je trouvais que l'auteur en rajoutait un peu. Mais finalement, on est très loin du compte.

## NE PAS JUGER

En tant que comédien, arrive-t-on à trouver une empathie pour son personnage?

**Georges Siatidis:** Quand on joue un personnage, on doit se mettre en accord avec son propos. Il faut être cohérent et, dans le jeu, ne pas être critique vis-à-vis de son personnage, même si, personnellement, je ne suis pas d'accord avec lui.

J'imagine que, pour se disculper, le mari violent rejette souvent la responsabilité sur sa compagne, l'accusant de jeter de l'huile sur le feu...

**Ariane Moret:** Absolument. Pourtant, cette violence imposée et subie se vit vraiment à deux. La passivité de certaines femmes permet l'excès de l'homme. C'est un rapport de pouvoir entre deux personnes, même quand on est dans la situation inverse, où c'est la femme qui bat son mari. La personne la

place à l'autre. Le piège se referme vite sur ces gens peu armés.

Ce genre de pièce pourrait-il servir de révélateur dans le chef de certaines personnes violentes?

**Georges Siatidis:** Beaucoup de gens peuvent se reconnaître là-dedans, car on a tous un potentiel de violence et de mauvaise foi au fond de nous.

Avez-vous accepté le projet immédiatement?

**Georges Siatidis:** J'en ai fait des cauchemars avant d'accepter. C'est une pièce qui, a priori, fait peur.

Qu'est-ce qui motive alors à plonger? Le côté militant?

**Georges Siatidis:** Le metteur en scène m'a vite rassuré. Une mauvaise mise en scène pourrait tout faire sombrer dans le voyeurisme.

**Ariane Moret:** Ce qui m'attirée, c'est la force du thème. Dans un trajet d'acteur, on n'est pas toujours confronté à traiter de tels sujets. Je sors d'une tournée avec un texte de Molière. C'est enrichissant de changer de registre.

## FLÉAU MONDIAL

Parvenez-vous à expliquer de tels passages à l'acte? Faut-il mettre en cause la nature de l'homme ou notre culture, qui ancre la violence conjugale dans notre société?

**Georges Siatidis:** On n'a pas fini de découvrir les raisons. Chaque

compagnon violents sont mal équipés à la base. Dès l'enfance, ils sont instrumentalisés, ont du mal à ne pas reproduire les schémas qu'on leur a imposés sans doute empreints de violence. La violence conjugale se retrouve-t-elle dans toutes les strates de la société?

**Ariane Moret:** Oui, il y a de la misère affective dans toutes les classes sociales.

Au vu des chiffres dramatiques de cette réalité dans la péninsule ibérique, on comprend que ce texte soit écrit par deux auteurs espagnols...

**Ariane Moret:** La culture latine exacerbe le phénomène, puisque le côté machiste n'est pas mal vu. Mais la réalité est mondiale. Depuis qu'il y a des humains, la violence familiale existe. (TG)

*Illégitime Défense* de Joaquín Hinojosa et Isabel Carmona, mise en scène de Michel Bernard, avec Ariane Moret, Georges Siatidis et Raymond Aveniere.

Du 5 avril au 7 mai, 20h30, au Théâtre de Poche, Chemin du Gymnase 1a, Bois de la Cambre, 1000 Bruxelles, 02/649.17.27, [www.poche.be](http://www.poche.be), 9 à 14€.

## A GAGNER

2 à 2 points pour la 1<sup>re</sup>. Envoyez un e-mail à [poche@poche.be](mailto:poche@poche.be) avant le 04/05/2004. Les gagnants seront choisis au hasard. Les gagnants recevront un exemplaire de "Illégitime Défense" comme sujet.